

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1914

88ème Année

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

Avis aux français

La mobilisation générale décrétée par le Gouvernement Français comprend actuellement les classes de 1893 à 1910.

Tout français appartenant à l'une de ces classes est convoqué d'urgence au Consulat de France.

FERRAND, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

TROIS MILLIONS DE COMBATTANTS

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 18 septembre. — La ligne de bataille s'étend de la rivière Oise à Wœuvres. Plus de trois millions de soldats sont aux prises dans ce combat titanique qui dure depuis trois jours sans qu'il y ait eu, encore, de changement dans les positions respectives des armées opposées.

Au centre, — de Reims à Argonne, — l'ennemi se contente de rester sur la défensive à l'abri d'importantes fortifications.

LES ALLIES CEDENT, DIT BERLIN

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, (par l. s. f., via Sayville, L. I. E.-U.), 18 septembre. — Dépêche officielle: "Les alliés faiblissent dans le combat qui se livre aujourd'hui dans la région entre la Meuse et l'Oise. Les allemands ont repoussé sans trop d'efforts une charge de français qui essayaient de percer leur aile droite. Nous avançons, lentement mais sûrement."

RUSSES ET AUTRICHIENS

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 18 septembre. — L'armée russe poursuit les troupes autrichiennes en Galicie a fait un grand nombre de prisonniers. Dans le district de Lavorevo, les soldats du Tsar ont capturé plusieurs convois de munitions, trente canons, et 5,000 prisonniers. Les russes ont pris et occupé la ville de Sandomir, enlevé d'assaut les fortifications près de Kreszchiff, et traversé la rivière San.

LA SITUATION EN AUTRICHE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Vienne, 18 septembre. — Les troupes russes, sous le commandement du général Ruskv, attaquent énergiquement l'armée autrichienne concentrée entre Jaroslav et Przemyśl. Les cinq forts de Przemyśl qui dominent la rivière San soutiennent un formidable bombardement. Les russes ont occupé une partie des fortifications de la ville, mais les défenses importantes sont intactes. Les armées autrichiennes se mélangent une route de retraite entre Drohobycz et Chyrov dans le cas où les russes qui s'avancent de Stryl, forcent les autrichiens à se retirer. Le peuple austro-hongrois demande la paix; des manifestations populaires éclatent de tous côtés, mais le gouvernement continue à assembler des recrues. La si-

DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPÈRES SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS PHONE M. 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

La Bataille de l'Aisne continue

PAS DE RÉSULTAT ENCORE

Sanglants combats en Autriche et en Prusse

tuation économique en Autriche est déplorable. Les affaires sont mortes, l'argent ne circule plus, et les prix des nécessités de la vie sont exorbitants.

LES SERBES ENVAHISSENT L'AUTRICHE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Nish, Serbie, 18 septembre. — Les serbes continuent leur marche vers le nord. Deux navires de guerre autrichiens ont bombardé Belgrade et Semlin pendant quelques minutes, après que les autrichiens avaient abandonné Semlin emmenant plusieurs citoyens serbes avec eux comme otages.

LES BALLE "DUM-DUM"

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bordeaux, 18 septembre. — Une quantité de balles "dum-dum" trouvées dans le camp allemand à Mulhouse, Alsace, lors de la prise de cette place forte par les français dans les premiers jours de la guerre, ont été exhibées, au ministère de la guerre, devant des journalistes français et étrangers.

SUICIDE D'UN CENTENAIRE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Welland, Ontario, Canada, 18 septembre. — Daniel Tane âgé de 100 ans, citoyen de Battle Creek, Mich., a été trouvé, mourant, dans un parc public, hier soir. Il s'était empoisonné. Un billet écrit de sa main disait qu'il avait avalé du poison par désespoir de n'avoir pas réussi à obtenir la permission de s'enrôler dans le régiment canadien partant pour l'Europe.

UNE PROCLAMATION DES RUSSES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 18 septembre. — Le commandant-en-chef de l'armée russe fait circuler des exemplaires, en neuf langues, d'une proclamation promettant au peuple austro-hongrois la sauvegarde de leur liberté et de leur intégrité nationale. Sur tout le front, les russes sont victorieux; les autrichiens battent en retraite,

abandonnant aux russes des prisonniers, des canons et des munitions. Les renforts de troupes allemandes sont arrivés trop tard pour être d'aucun aide aux autrichiens en déroute. Les soldats allemands et autrichiens ont évacué Kielse et Kalish.

LE PRINCE DE GALLES EST DÉSAPPOINTE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 18 septembre. — Le Prince de Galles est très désappointé. Il avait envoyé sa demande au ministère de la guerre pour prendre part aux combats avec les troupes anglaises, mais le commandant-en-chef, Lord Kitchener, s'y est opposé, disant que l'éducation militaire du prince n'est pas assez avancée pour lui permettre de prendre part à la campagne.

LES DAMES DE LA CROIX ROUGE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

La Haye, 18 septembre. — La duchesse de Sutherland, et plusieurs infirmières du service de la Croix Rouge se sont embarquées à Flessingue, pour l'Angleterre. Ces héroïnes du devoir humanitaire reviennent de Namur où elles avaient établi un hôpital pour les blessés belges, français et allemands.

Après la chute de Namur, les allemands ont emmenés les blessés belges et français, comme prisonniers de guerre malgré les supplications des infirmières, et contre les usages de guerre entre nations civilisées. Les allemands ont emporté leurs blessés. Plus tard l'immeuble qui servait de résidence aux infirmières a été incendié. Les infirmières se rendirent, alors, à Bruxelles où elles furent gardées à vue par les allemands; mais le ministre des Etats-Unis obtint qu'elles furent remises en liberté.

LA DESOLATION A MAUBERGE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 18 septembre. — Le correspondant du "Central News" revient de Mauberge. Il a constaté les affreux dégâts occasionnés par les obus allemands. — des excavations profondes dans

les chemins et dans les champs, des retranchements, des chevaux-de-frises, des murailles en ruines, des maisons et des masures démolies ou consumées par l'incendie. Ces jours derniers, un grand nombre de soldats allemands ont passé devant Mauberge, se rendant en France. Les habitants de la ville réparent autant qu'il est possible les dommages occasionnés à leurs demeures par le bombardement. Ils craignent le retour des allemands, car ils ont été informés des cruautés inouïes de l'ennemi dans la région de Sambre et Meuse un grand nombre de villages ayant été saqués et incendiés, et des femmes, des prêtres et des enfants massacrés, par les allemands.

PRISONNIERS LIBERES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 18 septembre. — Les russes ont donné la liberté à Lemberg, à près de 15,000 prisonniers qui avaient été enfermés par les autrichiens pour avoir pris part à des émeutes.

MORT DU FILS D'UN GÉNÉRAL

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, via Amsterdam, 18 septembre. — Une dépêche du théâtre de la guerre, annonce que le fils du général hœtzendorff a été tué à la bataille de Bavarussa. Il était lieutenant au 15ème dragons de l'armée autrichienne.

LE ROI DE WURTEMBERG

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 18 septembre. — Le roi de Wurtemberg a quitté Strassbourg aujourd'hui, se rendant à Louvain.

LES NAPOLITAINS DEMANDE LA GUERRE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 18 septembre. — Des passagers du paquebot "Malta" on apprend ce soir que le peuple napolitain s'est porté à des manifestations enthousiastes pour la guerre, et a acclamé la Triple Entente. Les troupes ont dispersé la foule. Les esprits sont tellement exaltés que même les carabiniers se sont joints aux manifestants.

HONNEUR AU GÉNÉRAL CASTELNAU

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bordeaux, 18 septembre. — Le conseil des ministres approuve la recommandation du général Joffre pour que le ruban de grand officier de la Légion d'honneur soit décerné au général Castelnau.

FÉLICITATIONS SUR LA BATAILLE DE LA MARNE

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bordeaux, 18 sept. — M. Viviani, le premier ministre, a reçu une dépêche de M. Popovitch, le premier ministre du Monténégro, le félicitant sur la victoire de la Marne. M. Viviani a retourné ses sincères remerciements.

Une Série de Catastrophes

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Méridian, Miss., 18 septembre. — Le train à passagers du "Queen & Crescent" qui était parti de la Nouvelle-Orléans à 7:30 p. m., jeudi, pour Cincinnati, a déraillé vendredi matin près de Livingston, Ala. Dix personnes ont été tuées, 24 blessées, et trois wagons-lits démolis. On croit à la malveillance, le train s'est engagé sur une voie de garage qui aurait dû être fermée.

Le plupart des victimes sont Louisianais et Mississipiens.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Memphis, Tenn., 18 septembre. — Le nombre des victimes de la collision d'un train du chemin de fer "Illinois Central" et d'un tramway rempli de passagers, est porté à douze, par la mort de M. C. A. Stetson, ce matin. L'accident a eu lieu jeudi soir à un passage à niveau.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Quebec, 18 septembre. — Un collision pendant un épais brouillard à Beauju sur la rivière St. Laurent, entre un navire houillier et un paquebot du service des phares, a coûté la vie à quatorze personnes ce matin. Les victimes étaient les femmes et les enfants des employés du gouvernement, gardiens des phares.

Paris en Guerre Les Artistes

Malgré les volets mis et la rigoureuse clôture des boutiques, le mouvement de la foule éclaircie, mais plus agitée, sauve la physionomie de la rue. A moins d'une vieille expérience de Paris, on ne s'apercevrait pas que la vie sociale est interrompue. Elle est bien arrêtée cependant, aujourd'hui, après quelques jours d'effort pour se prolonger tant bien que mal, après une agonie très courte. Tous les organes sont paralysés; mais ces organes, qui ne sont pas des parties de machine, qui sont chacun des individus vivants, il faut qu'ils continuent de vivre d'une vie individuelle tout en étant socialement morts: contradiction absurde, problème qui défie la raison et ne saurait être résolu que par la folie de la charité.

Elle est magnifiquement folle et suffit à sa tâche déraisonnable; mais surtout qu'elle ne fasse pas de choix, et qu'elle n'ait pas de superstitions. Ainsi, parmi les ouvriers qui chôment, ou qui, appelés au drapeau, ont laissé leurs enfants, leurs femmes, sans ressources, il y a ceux qui naviguent gagnant leur vie en assurant le matériel de la nôtre; il y a aussi les ouvriers d'art ou de lettres, dont la besogne, aux heures normales, était d'embellir, de divertir, de nous procurer la joie des yeux et la joie de l'esprit. Il semble que ceux-ci, nous ayons quelques embarras, quelque pudeur à nous soucier d'eux: ils sont des marchands de frivolités, et nous sommes devenus très sérieux.

Nous avons même un peu passé la mesure, parce que cela s'est fait à l'improviste, du jour au lendemain, et que nous craignons les retours de notre légèreté naturelle. On me citait l'exemple d'une maîtresse de piano qui a encouru le blâme de tous ses voisins pour s'être remise à donner des leçons. Notez qu'ils ne lui reprochent pas de faire un bruit insupportable, mais de faire un bruit peu convenable. "On ne doit pas jouer de piano pendant la guerre", dit le voisinage. Mais on déjeune et on dîne, pendant la guerre, du moins autant que possible: plaignons celles qui, pour gagner ces deux repas, ou un seul, n'ont d'autres moyens que l'exercice d'un "art d'agrément": plaignons-les, et que leur trop nécessaire et trop excusable manquement de bienséance ne soit pas un sujet de scandale.

Les hommes d'un certain âge, qui ont des souvenirs et n'hésitent pas à les raconter, disent: — Mais en 1870, tous les théâtres de Paris étaient ouverts! Pendant le siège, même pendant la Commune.

Ils citent, entre autres, la recette fort avouable que faisait le Gymnase, le jour où les troupes de Versailles sont entrées dans Paris. Les directeurs de théâtre ont la manie d'alléguer cette recette, peut-être légendaire, en tout cas fabuleuse, aux auteurs qui en temps de paix ne font pas d'argent: — Voilà ce que nous récoltons ce soir! Et à la fin de mai 1871, le Gymnase... Etc. Les vieux messieurs qui s'avisent aujourd'hui de regarder cette anecdote se font regarder de travers. On leur répond: — En 1870, ce n'était pas la même chose. Sans doute, ce n'est plus la même guerre. Tous y participent. Les acteurs sont aux frontières. Ceux qui restent n'auraient pas le cœur de s'amuser. Ils croiraient manquer de tact. Quelques grands artistes s'efforcent d'organiser une représentation au bénéfice des pauvres et des blessés: ils n'osent pas la donner à Paris. Ils n'ont chance de faire une recette qu'à Genève ou à Londres. Car même à Londres, "ce n'est pas la même chose": toute la nation n'est pas en armes, et toutes les mères n'ont pas prêté leurs enfants. Ici, le moindre divertissement passerait pour une incorrection. Nous n'affectionnons pas la sévérité ni le négligé révolutionnaires, mais nous allons jusqu'à trouver peu corrects les hommes qui endossent même le simple smoking pour dîner dans les grands restaurants, ceux qui ont le privilège de rester ouverts jusqu'à l'heure indue de neuf heures et demie du soir.

gnons-les, et que leur trop nécessaire et trop excusable manquement de bienséance ne soit pas un sujet de scandale.

Les hommes d'un certain âge, qui ont des souvenirs et n'hésitent pas à les raconter, disent: — Mais en 1870, tous les théâtres de Paris étaient ouverts! Pendant le siège, même pendant la Commune.

Ils citent, entre autres, la recette fort avouable que faisait le Gymnase, le jour où les troupes de Versailles sont entrées dans Paris. Les directeurs de théâtre ont la manie d'alléguer cette recette, peut-être légendaire, en tout cas fabuleuse, aux auteurs qui en temps de paix ne font pas d'argent:

— Voilà ce que nous récoltons ce soir! Et à la fin de mai 1871, le Gymnase... Etc. Les vieux messieurs qui s'avisent aujourd'hui de regarder cette anecdote se font regarder de travers. On leur répond: — En 1870, ce n'était pas la même chose.

Sans doute, ce n'est plus la même guerre. Tous y participent. Les acteurs sont aux frontières. Ceux qui restent n'auraient pas le cœur de s'amuser. Ils croiraient manquer de tact. Quelques grands artistes s'efforcent d'organiser une représentation au bénéfice des pauvres et des blessés: ils n'osent pas la donner à Paris. Ils n'ont chance de faire une recette qu'à Genève ou à Londres. Car même à Londres, "ce n'est pas la même chose": toute la nation n'est pas en armes, et toutes les mères n'ont pas prêté leurs enfants. Ici, le moindre divertissement passerait pour une incorrection. Nous n'affectionnons pas la sévérité ni le négligé révolutionnaires, mais nous allons jusqu'à trouver peu corrects les hommes qui endossent même le simple smoking pour dîner dans les grands restaurants, ceux qui ont le privilège de rester ouverts jusqu'à l'heure indue de neuf heures et demie du soir.

Accident sérieux

Charles Reed, couleur, 3630, rue Maurepas, en nettoyant les vitres d'une fenêtre, à l'hôtel Monteleone, hier matin à 9 heures, au second étage, perdit l'équilibre et fut précipité sur le pavé. Dans sa chute il reçut des lésions internes sérieuses. Il est dans un état critique à l'hôpital de la Charité.

TEMPÉRATURE DU MOIS DE SEPTEMBRE

Le soleil entre au signe de la balance le 23.



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE

Observations prises vendredi, 18 septembre à 8 heures du soir.

SAMEDI, 19 septembre. Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps incertain, samedi, averse probable; vents du nord.

TEMPÉRATURE

Table with columns: Heure, Température, and data for various times of the day.